

manteau et montra un siècle étonné sa robe blanche, il s'écria : "Moi qui viens à vous, je suis une "liberté"! Ce cri audacieux retentit dans les âmes qui essayaient timidement des restaurations. Enhardi par l'appel de l'intrépide pionnier qui se jetait en avant et les couvrait de gloire, tous les ordres s'écrièrent avec lui : "Nous sommes une liberté!" Et l'on vit la vie religieuse reflourir en France sous tous ses aspects.

"Ah! c'était trop de gloire! Vous qui mourriez heureux en présence d'un édifice si laborieusement construit; vous qui dormiez tranquille au milieu des religieux progrès auxquels votre grande âme avait donné l'élan, Père, levez-vous! et voyez ce qu'on a fait de votre œuvre! Partout des portes brisées, des maisons dévastées, des sanctuaires scellés, des cellules vides, des citoyens libres violentés, des congrégations d'hommes paisibles qui priaient et faisaient le bien ensemble, dispersées comme on disperse des associations de malfaiteurs, les fruits de quarante années d'un travail honorable détruit par une tempête administrative. Hélas! je n'ai vu qu'une scène de ce lugubre drame, et c'est assez pour remplir mon cœur d'une inconsolable douleur, que ravivent sans cesse mes souvenirs. Je crois entendre ce cri sinistre : "Les voilà!" et les pas de la troupe humiliée qui vient faire le siège d'une maison inoffensive, et les cris d'un peuple qu'on refoule, et les sommations altières de l'arbitraire, et les vains appels faits à la justice, et les protestations indignées de l'honneur, du droit et de la liberté, et les truands qui s'écrient : "A l'ouvrage!" et les coups retentissants des haches et des marteaux, et les lourdes pesées des pinces, et le bruit strident du fer qui se brise, et les craquements du bois qui vole et éclats, et ces cris impérieux : "En avant! sortez! emportez!" et les voix douces et fermes qui protestent.

"Je vois encore sortir l'un après l'autre, entre deux soldats habitués à conduire des scélérats et honteux, en ce jour, de coudoyer un honnête homme, et les vétérans de la vie religieuse et les jeunes recrues qui en goûtaient les premiers charmes; je vois les larmes qui coulent et les gestes désolés qui disent adieu aux chers sanctuaires de la méditation et du travail, et les pieuses genuflexions sur les portes rompues et les embrassements de l'amitié navrée et la foule qui jette des fleurs et des couronnes et crie : Au revoir! à des gens qui ne savent ce qu'ils vont devenir. Je vois encore mon Dieu chassé de son tabernacle et sa demeure scellée comme la chambre d'un mort. Je me trouve seul dans ces grands cloîtres tant de fois sillonnés par les pas graves et discrets de toute une communauté qui va à la prière, au travail, à la réfection, à la joie, au repos; je rôde encore autour de l'église tant de fois animée par le chant religieux des hymnes et des psaumes. Je cherche, j'écoute... et je ne vois plus rien, je n'entends plus rien... rien que la solitude et le vide, rien que les gémissements du vent dans ce désert,

bruits mystérieux et sombre que mon âme troublée prend pour les cris plaintifs des pauvres innocents qu'en a chassés et qui demandent à entrer... Mon Dieu! mon Dieu! J'ai le cœur encore plein de larmes et de sanglots. Quel coup vous avez frappé! Et nous en sommes tous, tous affreusement meurtris!"

A ce moment le Père Monsabré se laisse aller à l'émotion qu'il ne peut plus contenir : sa voix se trouble... Il sanglote. L'auditoire qui suit l'auteur avec intérêt ne peut y tenir plus longtemps : toutes les dames pleurent à chaudes larmes, beaucoup d'hommes s'essuient furtivement les yeux!

L'orateur reprend avec force, après quelques moments de silence :

"Amère dérision! Tout cela s'est passé non loin des édifices sur les frontispices desquels on lit ce mot plein de promesse : Liberté! — Mais qu'est-ce donc que la liberté? Ah ce n'est plus le rêve doré des nobles âmes qui croyaient triompher facilement des énergies du mal en brisant les entraves qui contenaient les énergies du bien : c'est le cauchemar d'une race ivre de la haine du Dieu qui condamne ses appétits, et impatiente de se débarrasser de tout ce qui le représente. La liberté! ce n'est plus la riante et large promesse des chartres et des codes; c'est le réveil sournois des lois oppressives qui dormaient oubliées, méprisées dans les archives administratives. La liberté! ce n'est plus le pavillon protecteur qui flotte sur la conscience, la demeure, la personne de tous les citoyens honnêtes pour couvrir leur inviolabilité; c'est le drapeau sinistre qu'on montre aux révoltés que la justice a bannis, pour leur dire; "Revenez!" Aux hommes paisibles, dévoués, soumis au gouvernement que le peuple se donne, pour lui dire : "Allez-vous en!" La liberté, ce n'est plus le vaste chemin où peuvent circuler, sans se froisser, tous les droits et toutes les aspirations légitimes; c'est la voie scellée par où l'on arrive au pouvoir, pour étouffer opportunément les libertés dont on veut se défaire, surtout celle des hommes de Dieu.

.....
"Ailleurs, nous n'envoyons que des pardons. Victimes d'une erreur qui n'est point celle du pays, nous demandons la lumière pour ceux qui se sont trompés, les estimant trop sages pour se croire infallibles."

Les sauteurs.

Le docteur Beard a donné à l'assemblée de la Société neurologique américaine tenue à New-York, la relation d'une visite à Moosehead Lake et des nombreuses expériences qui y ont été faites sur des malades appelés "sauteurs" (*Jumpers*). Ce sont des sujets atteints d'une affection nerveuse singulière, actuellement épidémique dans les districts de New-Hampshire, du Maine et du Canada? Cette maladie est essentiellement caractérisée par la production de

reflexes désordonnés à la suite de certaines excitations, par une soumission passive à des ordres donnés d'autorité, enfin par un besoin d'imitation irrésistible. Le moindre attouchement brusque fait sauter le malade; si on le pousse, l'agitation est encore plus violente; enfin, si on augmente l'excitation, il fait des bonds extravagants. Lorsqu'un ordre est donné d'une voix haute et brève, il le répète et obéit. Si par exemple, au bord d'une rivière, on lui ordonne de se jeter dans l'eau, il s'écrie lui-même : "Jette-toi à l'eau," et en même temps, il exécute le mouvement. Lui dit-on de frapper un de ses voisins, il répète : "Frappe-le," et l'acte suit le mot sans la moindre hésitation.

Le docteur Beard ayant dit à un sauteur de jeter un canif qu'il tenait à la main, le malade lança l'objet si fort, qu'il alla rencontrer une poutre; en même temps l'ordre était répété, accompagné d'un cri violent analogue à ceux de l'hystérie ou de l'épilepsie. M. Beard récita ensuite devant un autre sauteur, qui était illettré, quelques vers de Virgile et d'Homère, le malade répétait comme un écho chaque syllabe, en même temps qu'il sautait ou exécutait quelques contorsions. Tous les bruits soudains, comme un coup de canon, un coup de pistolet, le claquement d'une porte, déterminent chez les sauteurs les cris, tréssailllements et sauts caractéristiques. — L'un d'eux, tout récemment, se coupa la gorge pour avoir entendu le bruit d'une porte tandis qu'il se rasait : aussi considérez-vous dans le pays comme très dangereux de donner une émotion à ces malades pendant qu'ils ont entre les mains un instrument meurtrier quelconque. Tous ces malades sont désolés autant qu'épuisés par leurs contorsions, à cause de leur fréquence.

La maladie des sauteurs paraît avoir quelque analogie avec les troubles psychiques qui ont régné épidémiquement au moyen âge, et qui reparaissent de nos jours sous l'influence des passions religieuses ou politiques : tel est le cas par exemple des convulsionnaires du New-Hampshire, qu'on vit, il y a quelques années, se rouler par terre pendant des heures à l'occasion d'une cérémonie religieuse; mais leur affection présentait cette particularité d'être passagère, au lieu que la maladie du saut est essentiellement chronique. Cette affection diffère également des convulsions hystériques, car elle n'est point, comme celles-ci, particulière aux sujets nerveux ou impressionnables. Les sauteurs sont des hommes vigoureux et capables de durs travaux; ils sont d'une intelligence moyenne et d'un caractère généralement modeste. La maladie du saut est héréditaire : c'est ainsi qu'on a pu voir quatre familles renfermer ensemble 15 de ces malades. Les femmes sont rarement atteintes et les enfants au dessous de quatre ans sont épargnés.